

Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°36 - JUIN 2014



ANNIVERSAIRE
THE MAN
WITH THE
GOLDEN GUN

BACK TO
LONDON

Phoenix, es-tu là ?

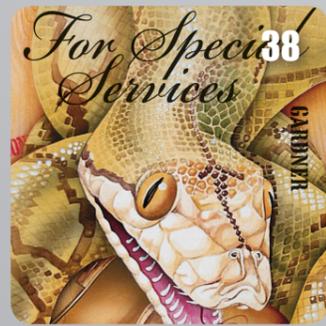
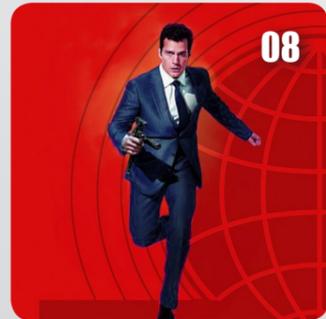
Vincent Côte

Cela pourrait faire un sujet de philosophie intéressant au prochain baccalauréat : dans la société de divertissement actuelle, où les héros sont amenés à toujours se remettre en question, James Bond est-il condamné à renaître éternellement ? Depuis 2006, il renaît. Dans *Casino Royale*, il repartait de zéro. Dans *Quantum*, il continuait à se découvrir. Dans *Skyfall*, il n'était pas encore complètement lui-même. James Bond ne va plus de l'avant, il va de l'arrière. Alors oui, c'est intéressant de connaître le « background » du personnage, son passé, son histoire. Mais le passé n'est pas un puits sans fond, sauf à voir les films de James Bond se transformer en psychanalyse courant sur plusieurs années, voire plusieurs décennies. Quand les films auront scénarisé sa première histoire d'amour, sa première mission en tant que double zéro, son enfance, ses parents... que faudra-t-il chercher dans ce vécu ? Ses études à Eton ? Son recrutement par le MI6 ? Sa première rencontre avec M ?

Paradoxalement, plus James Bond avance dans le temps, plus il doute, plus il régresse, plus il se remet en question, plus il se sent menacé alors que son statut d'icône du cinéma plus que cinquantenaire devrait le mettre chaque jour un peu plus à l'abri de ces turpitudes. Mais non, les scénaristes continuent

à explorer son passé. La tentation n'est pas nouvelle. Dès 1986, Michael Wilson et Richard Maibaum avaient proposé à Cubby Broccoli de repartir de la jeunesse de James Bond, à l'occasion du changement d'interprète. Une idée balayée par le producteur... La question s'est reposée en 2005. Face à Daniel Craig, un jeune acteur est encore en shortlist, Henry Cavill. S'il est devenu depuis Superman et *The Man from U.N.C.L.E.*, il est à l'époque le représentant d'une option sérieusement considérée par Barbara Broccoli et Michael Wilson : rebooter la saga depuis la jeunesse de James Bond. Encore. Le consensus sera trouvé avec *Casino Royale*, reboot modéré et contemporain qui déstabilisa d'ailleurs autant qu'il su séduire. Mais se focaliser sur le passé n'est-il pas signe d'un avenir incertain ? James Bond ne sait-il pas où il va ?

James Bond ne doit-il pas plutôt revenir à son statut de héros installé et sûr de lui, comme il l'était auparavant. Cesser de se préoccuper de lui-même (attitude pourtant tellement contemporaine) mais plutôt de ses ennemis. Cesser l'introspection et passer à l'action. Le retour de Sam Mendès, qui a posé toutes les bases d'un vrai nouveau départ avec *Skyfall*, va dans ce sens. À moins que James Bond doute, et ne rebrousse chemin... ■



06 FOR YOUR EYES ONLY

- 06 Bond 24 : Sur les rails
- 07 Timothy Dalton : « Memories »
- 08 Le retour de Napoléon Solo

10 MY NAME IS...

Tom Mankiewicz, né pour le ciné

12 UN BOND EN ARRIÈRE

THE MAN WITH THE GOLDEN GUN

- 12 Histoire d'un naufrage ?
- 14 Pair, impair(s) et passe
- 22 Scaramanga
- 24 Un certain Noël 74

26 BOND AND BEYOND

007 back in London!

- 28 Home sweet home
- 31 Le Londres secret de 007
- 34 Sur les traces de Skyfall
- 36 Bond in motion bouge à Londres

37 LIRE ET LAISSER MOURIR

Mission Particulière

38 BONS BAISERS DU CLUB

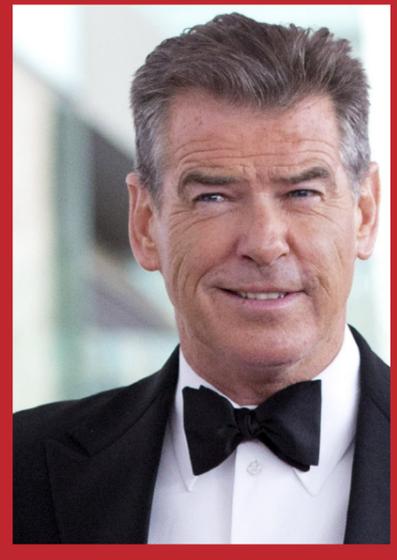
Le mot de « M »



« Tout ça était assez fade, en surface. Puis il y avait peut-être aussi mon propre sentiment d'insécurité... ».

Pierce Brosnan, à propos de son expérience de 007

Curieuse confession de l'ex-James Bond. Ses sentiments envers la franchise sont équivoques, malgré sa reconnaissance d'avoir fait partie de l'aventure. « Je me sentais pris dans une distorsion temporelle entre Roger et Sean » a-t-il récemment avoué au quotidien *The Telegraph*. « C'était très dur de saisir le personnage. La violence n'était jamais réelle. La force brute de cet homme n'était jamais palpable ». Voilà pourquoi aujourd'hui Pierce a du mal à se revoir en Bond : « Parce que ce n'était jamais assez bon, dit-il en riant jaune, c'est un sentiment horrible ». Et sa famille lui reproche de ne plus vouloir regarder avec elle ses films dans la peau du héros.



Sur les rails



Sam Mendes et Roger Deakins

DÉSORMAIS, LES CHOSSES SE PRÉCISENT... ET S'ACCÉLÈRENT. ALORS QUE LES RUMEURS DE CASTING LES PLUS FOLLES CIRCULENT, IL EST ACQUIS QUE LA PRODUCTION CHOISIT ACTUELLEMENT SON « MÉCHANT » ET QUE LE SCÉNARIO EST BOUCLÉ. JOHN LOGAN RÉVÈLE QUE LE TOURNAGE DÉBUTERA EN OCTOBRE.

C'est au cours de la récente projection de presse de sa mini-série *gore*, qui réunit Eva Green et Timothy Dalton sorti de sa retraite (voir *Le Bond* n°35), que le scénariste a lâché l'information. La conférence de lancement du film pour les médias mondiaux devrait a priori donc avoir lieu dans le même timing. Tout cela sans Roger Deakins, le formidable directeur de la photographie de Sam Mendès, orfèvre du précédent opus. « J'ai adoré travaillé avec Sam sur *Skyfall*. Je n'aurai probablement jamais fait de *Bond* avec quelqu'un d'autre. Il avait une approche différente (...). J'ai refusé de participer au prochain, car je pense ne pas pouvoir apporter

quelque chose de réellement nouveau au projet. Mieux vaut que quelqu'un d'autre saisisse cette opportunité », a-t-il humblement confessé dernièrement à la BBC.

Souvenons-nous que la présentation du « cast and crew » de *Skyfall* avait eu lieu en novembre 2011, soit onze mois avant la sortie du film, et à la veille des premières prises de vue. De son côté, Sam Mendès est également passé aux aveux pour... « justifier » son retour aux affaires. Fruit des manifestations de satisfaction du public à l'apparition de la DB5 dans *Skyfall* ! Le réalisateur a notamment révélé que *Bond 24* serait bien la seconde partie du précédent opus, sans pour autant être sa suite, sa continuation. Les deux prochains films ne constitueront finalement pas un diptyque, bien que Logan soit en charge de l'écriture des deux scénarios. Parmi les toutes dernières informations enfin, Michael Wilson a confirmé que 007 serait bien équipé de la toute nouvelle Aston Martin, actuellement en conception.

Timothy Dalton : « Memories* »

VOILÀ BIEN LONGTEMPS QUE « TIM » N'AVAIT PAS LÂCHÉ SA CANNÉ À PÊCHE. LE VOICI DE RETOUR DANS PENNY DREADFUL, LA SÉRIE DE JOHN LOGAN, CAMPANT UN EXORCISTE TÉNÉBREUX EN LUTTE CONTRE LES DÉMONS... D'EVA GREEN. EN PROMOTION, À L'INSTAR DE PIERCE BROSNAN, IL REVIENT SUR SON EXPÉRIENCE 007 AUPRÈS D'UN MAGAZINE AMÉRICAIN. MORCEAUX CHOISIS.

L'histoire révèle que vous aviez été approché pour le rôle bien des années avant de l'accepter...

C'est vrai. Après la défection de Sean Connery. J'étais extrêmement flatté que l'on pense que je puisse assumer le rôle. Mais je ne réalisais pas, j'avais à peine plus de vingt ans. Cela me paraissait absurde de succéder à Sean. Même si j'avais estimé être à la hauteur, j'aurais décliné. Alors pourquoi me direz-vous avoir accepté après... ? Simplement parce qu'après Sean Connery, il y avait eu Lazenby et Roger Moore. Tout le monde s'était accoutumé à l'idée d'une série qui pouvait durer. (...) C'était une série pour laquelle les producteurs s'employaient honnêtement à faire à chaque film mieux que pour le précédent. Une série où les producteurs avaient de la fierté à s'investir et à maintenir un haut niveau d'exigence. Et passionnante parce qu'elle était toujours sous le contrôle d'une famille, les Broccoli. (...) C'était leur vie.

Vous prenez le rôle avec le profond désir d'être au plus près du héros originel de Ian Fleming...

J'ai accepté dans un contexte particulier. La sagesse à l'époque – que je partageais – voulait que les séries bien que très divertissantes deviennent de vastes canulars. Bons mots et haussements de sourcils... Ce qui les rendaient – disons-le – trop légères. Le producteur, M. Broccoli, sentait ces choses-là et il voulait essayer de revenir à quelque chose de plus proche des racines originelles des films de Connery. Je les avais tous aimés, et j'avais aimé les livres. Mais je pensais que pour que l'entreprise soit couronnée de succès, le public devait être en empathie. Il doit être



impliqué. On devait lui en donner assez pour annihiler l'incrédulité, et pour qu'il soit sincèrement impliqué dans l'histoire. (...) Nous évoluions dans un cadre auquel finalement personne ne voulait toucher. Le studio ne voulait pas, pas plus que les personnes qui y travaillaient... Tout le monde était très heureux de ce confort familial. (...) Aujourd'hui, avec Daniel Craig, ils ont franchi le cap. Mais il a fallu attendre vingt ans pour s'engager dans quelque chose de plus crédible.

Quel regard rétrospectif portez-vous aujourd'hui sur *The Living Daylights* et *Licence To Kill* ?

C'est étrange mais je me dois de faire attention à ce que je dis. Parce que chacun est concerné par *Bond*. C'est un peu comme une parenthèse ou une bulle dans une existence. Chacun sent bien qu'un film de *Bond* est différent du reste. (...) Le public sait ce qu'il veut de *Bond*. Chacun a une opinion, depuis les dirigeants des studios jusqu'au passant

dans la rue. (...) Peu importe ce que l'on peut dire d'un acteur qui a joué *Bond*. Les seuls qui savent sont les autres interprètes de *Bond*. Vous êtes une sorte de bulle. C'est tangible, cela a de la valeur, c'est excitant, et cela peut procurer un immense plaisir. Et c'est aussi quelque chose d'irréel. Ou plus exactement une expérience hors du commun.

Mais quelle expérience... !
En effet, une fantastique expérience !



Back to the sixties Le retour de Napoleon Solo

LE TOURNAGE DE LA VERSION CINÉMA DE *THE MAN FROM U.N.C.L.E.* SOUS LA DIRECTION DE GUY RITCHIE A DÉBUTÉ LE 9 SEPTEMBRE 2013. C'EST LE PREMIER LONG MÉTRAGE PRODUIT PAR RITCHIE/WIGRAM PRODUCTIONS – AU SEIN DE LAQUELLE GUY RITCHIE ET LIONEL WIGRAM SONT ASSOCIÉS – QUI A CONCLU UN ACCORD-CADRE AVEC WARNER BROS...



Kevin Bertrand Collette

Après leur relecture réussie des enquêtes de Sherlock Holmes dans un diptyque qui a triomphé au box-office, les deux hommes proposent désormais une vision nouvelle de la série-culte des années 60 (en français, *Des agents très spéciaux*), en adaptant les aventures des espions Napoleon Solo et Illya Kuryakin à l'écran. Casting en béton avec Henry Cavill (*Man Of Steel*) en Napoleon Solo, tandis qu'Armie Hammer (*The Social Network*) incarne Illya Kuryakin. On retrouve également au casting Alicia Vikander (*Anna Karénine*), Elizabeth Debicki (*Gatsby le magnifique*), Jared Harris (*Sherlock Holmes 2 : jeu d'ombre*) et Hugh Grant (*Cloud Atlas*) dans le rôle de Monsieur Waverly.

« Guy et moi aimons ces personnages depuis longtemps, et on voulait proposer notre propre lecture de leurs aventures, en réalisant un film qui se déroule dans les années 60 pour un public d'aujourd'hui », précise Wigram. « Nous sommes vraiment ravis de nos acteurs qui, chacun à leur manière, apportent leur contribution au film. Henry, Armie, Alicia et Elizabeth comptent parmi les comédiens les plus intéressants de la nouvelle génération. En outre, nous sommes enchantés de travailler avec Hugh Grant, que nous connaissons et apprécions depuis des années, et Jared Harris, qui était formidable en Moriarty dans *Sherlock Holmes* ».

On ne sait pas grand-chose du scénario, car Warner distille ses infos au compte-gouttes. Seul un synopsis a été jusqu'à présent communiqué à la presse... Situé



au début des années 60, en pleine guerre froide, *The Man From U.N.C.L.E.* s'attache au parcours de l'agent de la CIA Solo et à l'agent du KGB Kuryakin. Contraints de laisser de côté leur antagonisme ancestral, les deux hommes s'engagent dans une mission conjointe : mettre hors d'état de nuire une organisation criminelle internationale déterminée à ébranler le fragile équilibre mondial, en favorisant la prolifération des armes et de la technologie nucléaires. Pour l'heure, Solo et Kuryakin n'ont qu'une piste : le contact de la fille d'un scientifique allemand porté disparu, le seul à même d'infiltrer l'organisation criminelle. Ils se lancent dans une course contre la montre pour retrouver sa trace et empêcher un cataclysme planétaire. Le scénario est signé Ritchie et Wigram, qui sont aussi producteurs du film aux côtés de John Davis et Steve Clark-Hall.

Ritchie a notamment réuni le directeur de la photographie de *Gladiator*, John Mathieson, cité aux Oscars à deux reprises, la chef-costumière citée à aux Oscars pour *Lincoln*, Joanna Johnston. Le tournage s'est déroulé en Angleterre (Londres, principalement) et certaines scènes ont également été tournées en décors naturels à Rome et Naples. Précision utile : le film se déroule dans les années soixante. Pas question de moderniser l'univers des deux agents. On attend de voir avec curiosité si leur fameux coupé Piranha (réponse de l'U.N.C.L.E. à l'Aston Martin de 007 !) apparaîtra – ou non – dans le métrage... Le film sera distribué dans le monde entier par Warner Bros. Pictures.

We wish to thank the United Network Command for Law and Enforcement without whose assistance this essay would not be possible. Sources : « James Bond, le dossier secret » et « Les Ennemis de James Bond : comment

The bitch is dead II

Traîtresse romantique dans *Casino Royale*, Eva Green avait un rôle relativement non-physique dans le film, à l'exception de sa fin dans la maison vénitienne. Outre *Penny Dreadful* (voir *Le Bond* n°35 et dans ce numéro), on retrouve l'actrice en guerrière folle furieuse dans le péplum numérique *300 : La naissance d'un empire*. Plutôt timide dans la vie, Eva Green adore les rôles comme celui d'Artémise qui lui permettent de se lâcher complètement. Dans ce nouveau film, c'est bien simple, on ne voit qu'elle... Vrai qu'on ne l'imagine pas décapiter une personne et embrasser la tête, séparée du corps, de son ennemi dans la vie, mais c'est bien le genre de comportements qu'elle multiplie à l'écran. Son personnage d'Artémise est complètement dingue et sauvage.

« L'irrévérence, la brusquerie, la cruauté, c'est génial parce que c'est extrême », s'enthousiasme-t-elle. « Je pense que c'est très important de jouer cela avec légèreté au lieu de se prendre au sérieux. » Eva a dû subir un régime sévère et s'est entraînée durement, notamment au couteau, à l'épée et... avec un arc. « Maintenant, je suis une héroïne d'action », affirme-t-elle en riant. « C'était une des choses qui m'ont attirée vers ce rôle. J'étais si excitée d'apprendre ces disciplines pendant deux mois. C'était un peu comme de la danse, d'une certaine manière. Mais il m'a fallu prendre de la masse musculaire pour les scènes de combat. » Évidemment, son personnage finit mal. Son seul regret ? « J'ai hélas perdu depuis tout ce que j'avais pris en muscles ! »



Une première unique



La première « Bourse du collectionneur James Bond 007 et séries TV », que nous avons tenu à promouvoir largement, s'est déroulée le 18 mai dernier. De mémoire de connaisseurs, rarement autant de jeux, jouets et d'affiches de si grande valeur (sentimentale et pécuniaire) furent réunis et dévoilés au public en un même lieu. Il faut saluer l'initiative des organisateurs / détenteurs des pièces : Frédéric Saunier et Bertrand Monchecourt, collectionneurs et fondateurs de la jeune association 007 collectors. Comment ne pas évoquer ici pêle-mêle les

esquisses préparatoires de l'illustrateur Yves Thos pour ses *Viva James Bond*, *Les diamants sont éternels* et – plus méconnu – *Bons baisers de Russie* ou *GoldenEye*, dons à l'association ? Ou encore la formidable affiche française 240x160 cm d'*Opération Tonnerre* ! Si les visiteurs furent hélas trop peu nombreux par rapport aux espérances, les organisateurs peuvent se féliciter d'avoir ravi et éveillé la fibre de passionnés, au premier desquels nombre de membres du Club, dont Éric Saussine, Pierre Marche, Frank Poullard, Ludovic Chudzinski et Pierre Fabry venus animer

le stand de votre association. Tous ont eu une occasion unique de découvrir des pièces rares et d'habitude jalousement préservées des regards. À n'en pas douter, la notoriété et la communication aidant, petit événement deviendra grand !

Mais il n'est pas dit que d'ici là, les fans et nos adhérents ne retrouvent pas les passionnés de 007 collectors... À suivre.

Pour toute information et adhésion à l'association : <http://007collectors.jimdo.com>

Tom Mankiewicz

Né pour le ciné

TOM MANKIEWICZ ÉTAIT FORCÉMENT PROGRAMMÉ POUR EXISTER À HOLLYWOOD. N'EST-IL PAS LE FILS DE L'IMMENSE JOSEPH LÉO MANKIEWICZ, CINÉASTE AMÉRICAIN MAJEUR, AUTEUR DE L'AFFAIRE CICÉRON, CLÉOPÂTRE, ÈVE OU ENCORE LA COMTESSE AUX PIEDS NUS ET LE NEVEU D'HERMAN J. MANKIEWICZ, CO-SCÉNARISTE DU MAGICIER D'OZ ET DE CITIZEN KANE ?



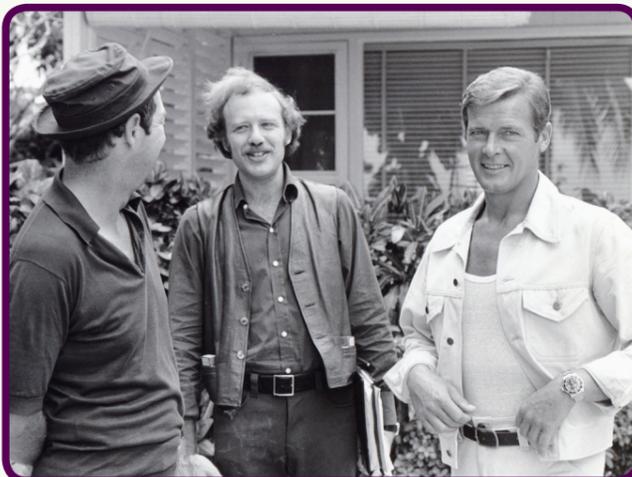
Guillaume Evin

Durant son cursus académique à la Philips Exeter Academy et à l'université de Yale à la fin des années cinquante, le jeune Thomas Franck Mankiewicz découvre le travail des studios en tant qu'assistant-producteur sur le western *Les Comancheros* (1961) de Michael Curtiz. Peu à peu, après quelques contributions dans des productions mineures au début des années soixante, ce touche-à-tout délaisse la production pour passer au scénario. « J'avais fait plusieurs émissions spéciales « comédie musicale » pour la télé, et puis j'ai écrit le livret d'une comédie musicale à Broadway intitulée *Georgie Girl*. Nous avons été nommés six fois aux Tony Awards, mais nous avons dû fermer après trois représentations. (...) Au même moment, *Cubby Broccoli* faisait part à *David Picker*, le patron de *United Artists*, de son besoin de trouver un nouvel auteur, jeune, de préférence américain, mais qui connaisse bien les idiomes anglais. Il se trouvait que *David Picker* était un des rares à avoir vu *Georgie Girl*¹. »

Bingo ! Mankiewicz rencontre aussitôt Broccoli et Hamilton. L'affaire est entendue. Il contribue ainsi à l'écriture des trois Bond du début des années soixante-dix : *Les Diamants sont éternels* (1971), *Vivre et laisser mourir* (1973) et *L'homme au pistolet d'or* (1974). Le premier et le troisième en tant que co-scénariste aux côtés de Richard Maibaum, l'homme au stylo d'or, l'un des piliers de la saga au même titre que Ken Adam, John Barry, Maurice Binder et Terence Young. Et le deuxième en solo. C'est lui qui suggèrera ainsi à Guy Hamilton de tourner à La Nouvelle-Orléans le premier opus de Roger Moore. Pourquoi ? Parce qu'il sait que le réalisateur adore le jazz et que 007 ne s'y est encore jamais rendu.

Quand il rejoint la petite entreprise du duo Broccoli-Saltzman, Mankiewicz comprend que depuis *Goldfinger* (1964) et l'apparition de l'Aston Martin DB5, plus rien ne sera comme avant dans la franchise. Place au fun. Boys with toys ! Parce que les Bond

films sont désormais des spectacles familiaux, il faut donner au public ce qu'il vient y chercher : des friandises. C'est-à-dire des bons mots, des cascades, des jolies filles et des joujoux à profusion tels que bolides, armes et gadgets en tout genre (il raffolait notamment de l'attaché case explosif de *Bons baisers de Russie*). D'où son aversion pour les risques inutiles et les récupérations politiques. À lire les mémoires de Roger Moore, Tom Mankiewicz ne plaide donc pas en faveur de méchants noirs dans l'histoire craignant que l'amalgame ne soit fait avec les Black Panthers, très actifs à l'époque. Toutefois, sur ce point, il sera contredit par les faits et s'ingéniera par la suite à raconter qu'il était au contraire très intéressé à l'idée de plonger Bond au cœur de la pègre et de la culture noires².



Dès sa première contribution bondienne au tournant des années soixante-dix, Mankiewicz découvre le fonctionnement particulier du tandem Broccoli-Saltzman : les deux producteurs se partagent alternativement le pouvoir. À chaque nouveau Bond, l'un s'occupe principalement du film, quand l'autre se met en retrait et prépare le suivant. Ainsi *Les Diamants* et *L'homme au pistolet* revient à Cubby, tandis

que *Vivre et laisser mourir* est le bébé d'Harry, son dernier en réalité.

Après l'échec relatif du neuvième 007, Tom Mankiewicz se relance avec un autre héros, américain cette fois : *Superman*. Il contribue ainsi en tant que directeur artistique aux deux premiers volets de la saga, sans pour autant être crédité au générique. Puis, au milieu des années quatre-vingt, il écrit le scénario de *Ladyhawke*, avec Michelle Pfeiffer, Matthew Broderick et Rutger Hauer, et enchaîne avec celui de *Dragnet* (qu'il réalise aussi). Enfin, en 1991, il signe sa sec

¹ Cité par Laurent Bouzereau, *James Bond, l'art d'une légende : du story-board au grand écran*, Flammarion, 2006.

² Cité par Paul Duncan, *Les Archives James Bond*, Taschen, 2012.



Tom Mankiewicz et Margot Kidder, sa compagne, actrice principale de *Superman* lors de l'avant-première à Los Angeles en 1978

REPÈRES

- 1942 : Naissance à Los Angeles
- 1971-1974 : Début de sa collaboration avec la franchise
- 1978 : Conseiller artistique sur son premier *Superman*
- 1982 : Fin de quatre ans de mise en scène de *Pour l'amour du risque* (13 épisodes)
- 1987 : *Dragnet* avec un certain Tom Hanks
- 2010 : Décède d'un cancer à Los Angeles

THE MAN WITH THE GOLDEN GUN

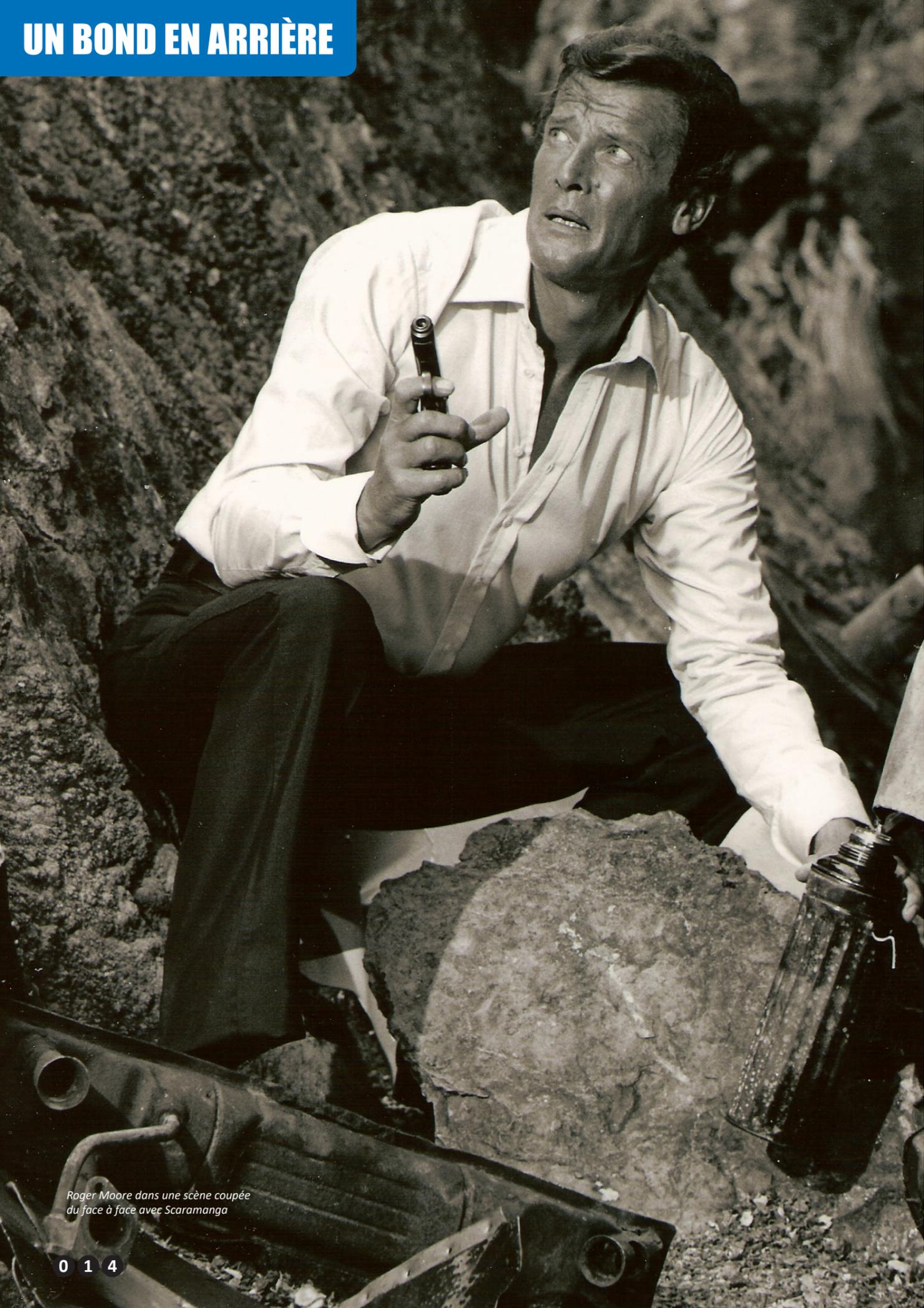
HISTOIRE D'UN NAUFRAGE?

LA NEUVIÈME AVENTURE DE L'AGENT 007 EST POUR LE MOINS PARADOXALE. AUJOURD'HUI (QUASI) UNANIMEMENT HONNIE, COMME UN SUMMUM DU KITCH ET UNE AUTO-PARODIE AVANCÉE, ELLE EST POURTANT SALUÉE À L'ÉPOQUE PAR LA CRITIQUE ET LE PUBLIC COMME UN BON BOND ! MAKING OF ET AVIS D'EXPERTS...



Pierre
Fabry

Le paquebot Queen Elizabeth en baie de Hong-Kong détruit quelques jours après le tournage



Roger Moore dans une scène coupée du face à face avec Scaramanga

Pair, impair(s) et passe

VOILÀ QUARANTE ANS, L'HOMME AU PISTOLET D'OR EST JUGÉ COMME CONFORME AUX CANONS DE LA SÉRIE DE L'ÈRE MOORE. UN IMPROBABLE COCKTAIL D'HUMOUR GRAVELEUX, D'ACTION GRAND-GUIGNOLESQUE ET D'EXOTISME KITSCH. UN PUR PRODUIT DE DIVERTISSEMENT POUR UNE SOCIÉTÉ QUI N'EST PAS ENCORE EN CRISE. ET POURTANT...



Pierre Fabry

Sans doute faut-il tenter de replacer ce cru 1974 dans son contexte, ou le regarder avec la tendresse et la clémence de nos yeux (de très jeune) enfant. Déjà, par la critique, Bond n'est plus perçu que comme un produit de foire. Le glissement s'est produit dès *Vivre et laisser mourir*, avec l'arrivée du Saint à la barre. Déjà, Fleming est loin. Seuls ses titres et quelques éléments épars des intrigues rappellent la filiation diffuse.

Selon certaines sources, le roman originel « *L'homme au pistolet d'or* », son douzième et dernier, est inachevé, non peaufiné¹. D'où ses faiblesses et les redites avec les précédentes aventures. D'après la correspondance de Fleming, cette interprétation est fautive. L'ouvrage possède tout pour être un film. Toutefois, pas question de placer Bond (Moore) dans la situation du héros de papier qui dans les premiers chapitres est torturé, emprisonné et « nettoyé » de ses souvenirs². Exit aussi le background politique, anti-communiste et anti-castriste.

Quelques chapitres passés, Tom Mankiewicz, scénariste depuis *Les diamants sont éternels* (voir *Le Bond* n°23, mars 2011), reprend le fil de l'ouvrage dans son synopsis daté d'août 1973 : 007 doit supprimer un « maître tueur » qui veut sa peau, Scaramanga, doté d'un pistolet d'or... et d'un troisième téton.



Guy Hamilton et ses acteurs sur James Bond Island



L'équipe du film. À noter le scénariste Richard Maibaum près de R. Moore

Appelé à la rescousse suite à la brouille de Mankiewicz avec Hamilton, c'est Maibaum qui travaille ensuite, sous la houlette de « Cubby ». Dans le manuscrit qu'il remet en janvier 1974 à UA, il incorpore une scène de duel et une préoccupation du temps, la quête et la puissance de l'énergie solaire face à un pétrole hors de contrôle et de prix. Premier choc pétrolier de 1973 oblige. Mais cet ajout brouille l'intrigue, et le duel avec Scaramanga pourtant puissant, qu'il scénarise par ailleurs, est de fait vidé de son intérêt.

L'interprétation de Christopher Lee apporte pourtant une substance et un mystère absents des écrits de Fleming... Aux studios de Pinewood l'acteur dispose d'une garde-robe semblable à celle du héros pour composer un personnage à la mesure de Bond. Hélas, son aura est annihilée par la présence de Nick-Nack, homme de main de petite taille, falot et peu crédible. Quel mérite pour Bond à le « neutraliser » alors ?

Dernier élément qui désavantage le film : Britt Ekland alias Mary Goodnight. Beauté naturelle et bien dans les canons des 70's, l'actrice correspond trait pour trait au personnage récurrent des romans, la secrétaire de Bond. Les scénaristes en font hélas une nunuche qui réduit le charisme de Bond à celui d'un séducteur de baltringue...

Si l'on ajoute à cela la dose entendue d'arts martiaux à l'heure où les films de Bruce Lee font fureur, une voiture digne de

Fantômas (qui l'inspira sans doute), un sheriff de retour pour flatter les bas instincts du public nord-américain, un alignement de clichés sur l'Asie, une piètre partition de Barry, l'absence de Ken Adam et de multiples coupes au montage... C'en est trop !

Mais il est un autre élément à prendre en considération. La séparation consommée et désormais définitive entre les deux pères cinématographiques de Bond. Durant le tournage Cubby Broccoli et Harry Saltzman ne se parlent déjà plus³. Parmi les anecdotes méconnues, la visite exploratoire de producteurs et de Mankiewicz en Iran, après la vision d'une ville séculaire disparue dans un film du réalisateur français Albert Lamorisse ! Pour des raisons budgétaires, l'expatriation de 007 se limitera à l'Extrême-Orient. Hamilton rêve de la baie d'Ha-Long... La guerre pousse les producteurs vers un archipel thaïlandais, découvert dans les pages de la revue du National Geographic. Sur seize semaines de tournage, dix se déroulent en Asie, entre Macao, Hong Kong, Phuket et Bangkok.

PAS DE BANCO À BANGKOK POUR 007

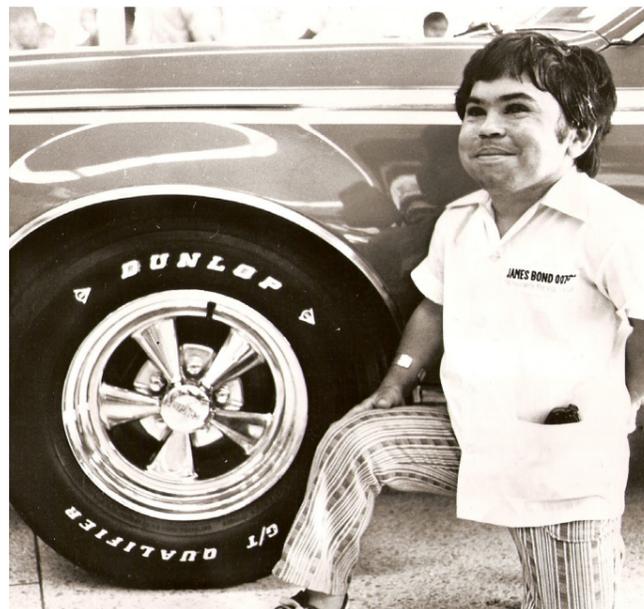
La Thaïlande est très loin d'être aussi touristique qu'aujourd'hui. Bateaux, caméras, communications... Les problèmes logistiques se multiplient. D'autant plus sur l'île choisie par Eon, accessible après deux heures de jonque au terme de routes chaotiques ! L'équipe doit loger dans le seul hôtel disponible alentour : un bordel délabré sans eau chaude entièrement réquisitionné... non sans avoir été évacué de ses occupantes. Hélas pour Hervé Villechaize, très porté « sur la chose ».

Le tournage se déplace ensuite à Bangkok en présence de foules immenses et curieuses. Les scènes du combat de boxe durant lesquelles Bond retrouve Andréa assassinée sont tournées au stade Rajadamnern. Des tournois sont organisés par la production. Outre la distribution de 6 000 billets gratuits, une tombola et des concerts sont offerts aux spectateurs pour garantir que l'arène soit remplie durant toute la journée.



Ensuite c'est le retour à Pinewood pour les scènes de la boîte de nuit de Beyrouth, du bureau d'Hai Fat, les intérieurs de l'hôtel, des ateliers de Lazar et de « Q », les intérieurs de la jonque ou du Queen Elizabeth⁴ et du repère de Scaramanga. Y sont également mises en boîte les explosions finales : celles d'une très grande maquette réalisée par l'incontournable Derek Meddings, au même titre que la voiture volante du méchant. Tournage sans encombre donc, hormis un problème d'assemblage du pistolet d'or livré par Colibri. Difficulté contournée par les astuces du montage : les plans de coupe d'Hai Fat savamment positionnés. Au 98^e jour de tournage, le 23 août 1974, s'achèvent les prises de vue principales.

C'est désormais à Barry d'entrer en scène. Mi-octobre, il enregistre aux studios CTS de Londres une bande son déroutante, pour la première fois très en deçà de ses possibilités. À ce titre, la scène du saut en spirale de l'AMC

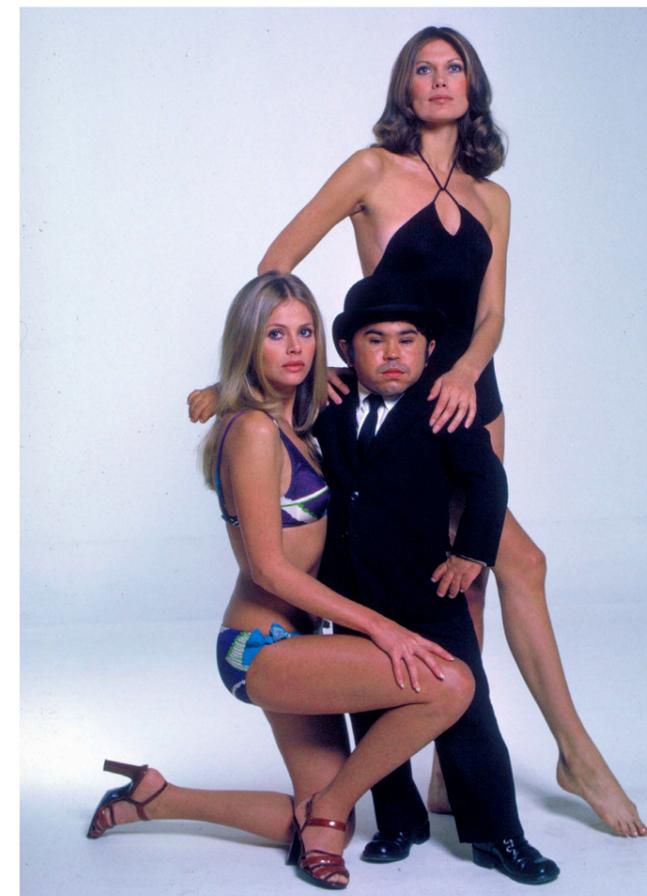


Hornet, traitée sur le mode parodique, est emblématique. « Ça n'a pas plu, même pas à Cubby. J'ai commis des erreurs de style. Quelques années auparavant j'aurais accentué le côté dangereux dans le plus pur style Bond. En prenant la liberté de me moquer de Bond, j'ai enfreint la règle d'or », avouera-t-il. Concernant la chanson titre pis encore : « J'ai travaillé dans l'urgence. En général j'écrivais deux à trois chansons. Mais pour ce film, la première a fait l'affaire... ». Seule amélioration, le « James Bond Theme » réorchestré pour Moore, plus « léger », où la guitare de Vic Flick est remplacée par des cordes.

**« En prenant la liberté de me moquer de bond, j'ai enfreint la règle d'or »
John Barry, à propos de sa partition**

L'avant-première mondiale a lieu le 19 décembre, un jour avant la sortie dans l'Hexagone. Une fois encore, la promotion de *L'homme au pistolet d'or* franchit un cap par rapport au film précédent. Bagages, vodka, papier peint, produits hygiéniques, chemises... deux cent licences sont attribuées dans quatorze pays. En France, outre la réimpression du roman à 200 000 exemplaires affiche à l'appui en librairie, Colibri lance le briquet semblable à la crosse du pistolet d'or. Les hôtels Hilton créent des bars 007.

Pourtant, il laisse une impression d'inachevé, confirmée par les résultats au box-office. Même si les recettes sont énormes, le film rapporte 28,8 millions de dollars de moins que *Vivre et laisser mourir*⁵ ! Il va falloir toute repenser et frapper fort pour le prochain opus, le troisième de l'ère Moore, *L'espion*



qui m'aimait...

1. Le roman fut publié à titre posthume par les héritiers de Fleming en 1965. À l'origine, il devait être adapté à la suite d'*Opération Tonnerre*, et tourné au Cambodge. Projet mis en échec par l'instabilité politique du pays.
2. Il faut attendre 2002 et *Meurs un autre jour* pour que les producteurs sautent le pas.
3. Un an après le film, il revend ses parts à UA pour 30 millions de dollars, laissant seul Cubby aux commandes artistiques. Désormais les studios possèdent la moitié de la franchise. Selon Michael Wilson, point question de désaccord. D'abord, criblé de dettes exacerbées par son rachat de Technicolor ou des studios de Shepperton, Saltzman revend ce qu'il a de plus viable...
4. Les extérieurs du bateau sont filmés le 9 novembre 1973. Dix jours plus tard l'épave doit être déplacée et découpée...
5. Avec 97,6 millions de dollars de recettes mondiales, *L'homme au pistolet d'or* est bien le « maillon faible » de l'ère Moore. *Vivre et laisser mourir* rapportant 126,4 millions de dollars et *L'espion qui m'aimait*, 185,4 millions. Les films suivants ne descendront jamais en deçà de 150 millions de dollars, *Dangereusement vôtre* totalisant 152,4 millions.

Sources
EVIN, Guillaume, 007, *Goldmaker*, Fayard, 2002.

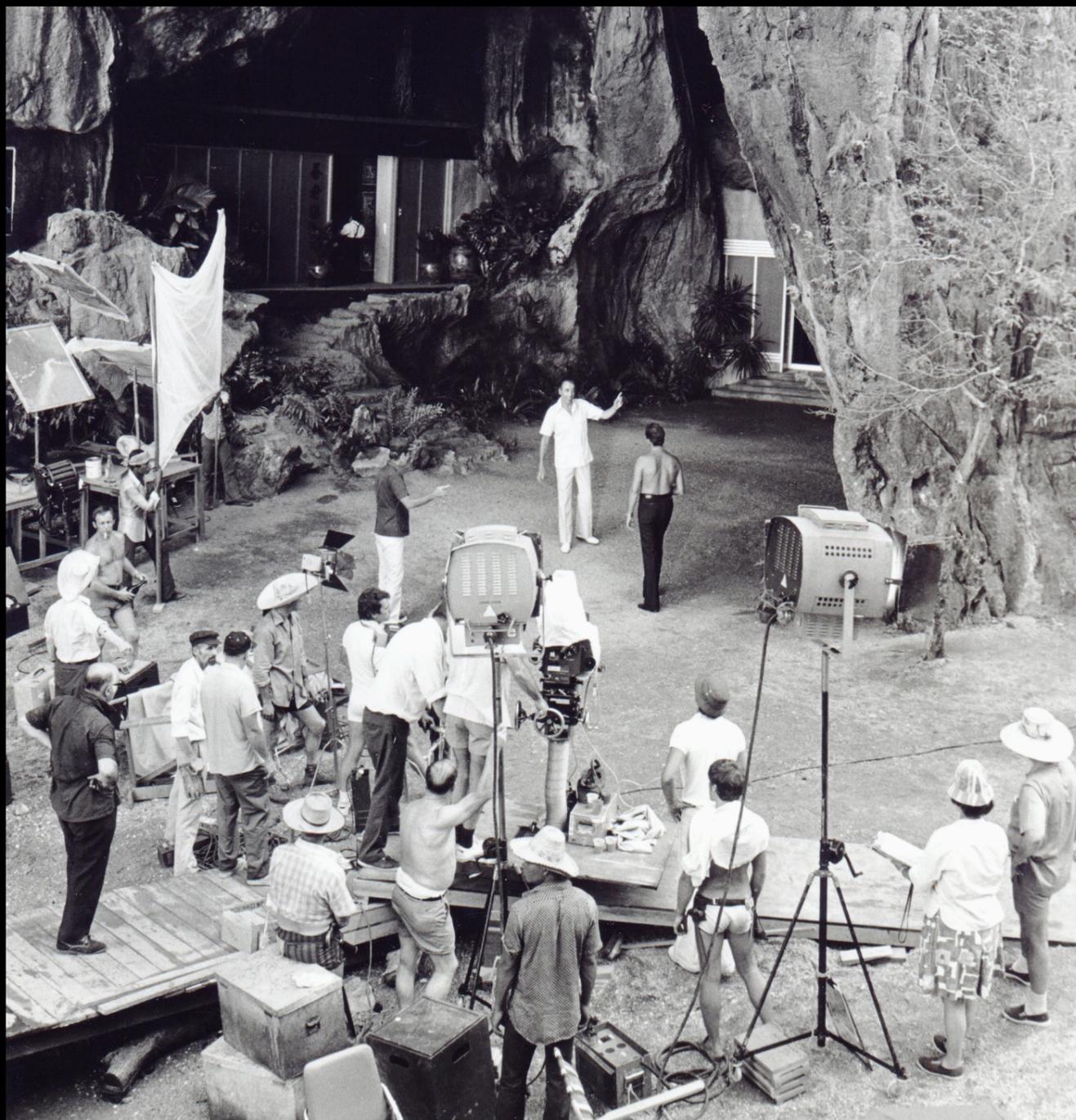
Citations et anecdotes sont tirées de *The James Bond Archives* de Paul Duncan, paru aux éditions Taschen, 2012.

Si vous le trouvez encore, lisez avec profit le très complet numéro du *Bondmag*, magazine du club James Bond 007, n°6



THE MAN WITH THE GOLDEN GUN

Les archives de Guy Hamilton... rien que pour vos yeux !







Scaramanga

AVEC SA VOIX GRAVE ET SA STATURE IMPRESSIONNANTE, CHRISTOPHER LEE A SU PEUPLER LE MONDE DU CINÉMA DE SES MÉCHANTS EFFRAYANTS. MAIS AU MILIEU DES DRACULAS, SAROUMANES, SHERLOCK HOLMES ET AUTRES CRÉATURES DE TIM BURTON, L'HOMME AU PISTOLET D'OR RESTERA POURTANT UN DES MÉCHANTS LES PLUS ORIGINAUX DE LA CARRIÈRE DE L'ACTEUR. COMMENT L'ANGLAIS LE PLUS EFFRAYANT D'HOLLYWOOD EST-IL DEVENU LE MÂCHANT LE PLUS SYMPATHIQUE DE LA FRANCHISE ?



Yvain
Bon

En 1973 et 1974, Christopher Lee arrive à composer avec succès deux méchants relativement légers, qui rompent avec ses rôles habituels : tout d'abord en 1973 dans *The Wicker Man*, il enflamme le film culte du Folk Horror où il interprète un prédicateur joyeux, illuminé, jovial et complètement fou aux côtés d'une certaine Britt Ekland, future James Bond girl alors sulfureuse et ambiguë. Un an plus tard, l'acteur britannique enchaîne avec *L'homme au pistolet d'or*, en incarnant le personnage éponyme.

Le film lui-même est coloré, pas très sérieux, plein d'humour : bref, pas vraiment le genre de mission où aurait eu sa place un méchant machiavélique de type Blofeld. On peut reprocher cette atmosphère légère et potache du 2^e film de Roger Moore, mais Scaramanga s'intègre très habilement dans le décor. D'un côté, il est comme les autres personnages : séduisant, distingué, et jamais agressif. Chaque fois qu'il parle avec Bond, il fait preuve d'une élégance et d'une politesse jamais dissimulée. Admettons que cela change par rapport aux autres méchants qui prononcent leur « Bonjour M. Bond » comme une sentence de mise à mort !

D'un autre côté, dès qu'il s'empare de son arme, on voit Scaramanga se métamorphoser en assassin silencieux, au regard tueur, sournois et menaçant. Malgré l'ambiance décontractée du film, le suspense naît immédiatement. Par exemple, quand il prépare impassible et sous nos yeux, le meurtre du pourtant fade Hai Fat. Il arrive même à nous mettre mal à l'aise quand il vient retrouver Andrea Anders dans son bateau et la force à embrasser sensuellement son arme.

La bonne humeur de ce méchant, qui peut sans prévenir passer d'une discussion sur le Dom Pérignon à une déclaration de duel, apporte une belle tension et de belles scènes de la Thaïlande ensoleillée aux îles de rêves peuplées de nains et de plats aux champignons. Malgré le ton léger du film, on arrive même à des scènes délicieusement morbides où l'homme au pistolet d'or vient discuter avec Bond comme un vieil ami, alors que sa victime repose déjà froide à côté de Bond.

On nous dira souvent dans les films de James Bond que le méchant est « le reflet de 007 dans l'ombre ». En fait, cela n'a jamais été aussi vrai que dans *L'homme au pistolet d'or* ! Scaramanga se montre souvent plus aimable que Bond ne l'est lui-même : ils ont le même âge, s'entourent de belles femmes, affectionnent les plaisirs de la table, les gadgets,



les beaux habits. Bond vole l'identité de Scaramanga et Scaramanga vole sa James Bond girl. Si le tueur à gage tue sans pitié, on voit également Bond menacer à bout portant le vendeur d'armes Lazar.

En fin de compte, la question est posée, qui est le plus cynique des deux : Scaramanga qui collectionne les gadgets et les jolies femmes sur son île au bout du monde, piégée dans sa propre maison par les labyrinthes de Tric Trac, ou Bond qui enferme des nains et jouit de ses conquêtes dans le bateau même de son ennemi ? On en vient presque à plaindre ce méchant quand on voit la surprise se peindre sur son visage alors qu'il se fait duper par Bond.

L'homme au pistolet d'or ne sera jamais le meilleur des James Bond, mais en étant le premier méchant principal à s'impliquer directement face à Bond, Christopher Lee apporte à lui seul, avec son collègue le sournois Tric Trac, les quelques moments de tension sauvant le film. Il lui suffit pour cela de révéler le visage du redoutable tueur au milieu de décors paradisiaques. ■



Roger Moore et Britt Ekland

Un certain Noël 74

L'HOMME AU PISTOLET D'OR EST LE FILM LE PLUS IGNORE DE LA SÉRIE. CELUI QUE L'ON TOURNE LE PLUS EN RIDICULE. NOS HISTORIENS BONDIENS IRONT MÊME JUSQU'À DIRE QUE C'EST LE FILM DE LA RUPTURE, DONC CELUI QU'ON VOUDRAIT OUBLIER. IL EST VRAI QUE C'EST UN BOND VINTAGE MAIS POUR MOI IL EST À PART POUR PLUSIEURS RAISONS. ET SI, AU TERME DE CES QUELQUES LIGNES VOUS N'ÊTES PAS D'ACCORD AVEC MOI, ATTENDEZ-VOUS À RECEVOIR UNE BALLE EN OR.

Luc
Le Clech

Le film sort le 20 décembre 1974. Cette date est gravée dans ma mémoire de jeune padawan. Je m'étais rendu au cinéma sans préméditation, je n'avais que 12 ans et demi. Nous étions à Lille avec mes parents et des amis, nous faisons la queue pour aller voir un James Bond 007.

Lorsque je plonge dans mes souvenirs, je revois ces amis (dont le nom m'échappe aujourd'hui) me montrant des éditions Plon et tentant de m'expliquer que 007 c'est avant tout des livres qui sont depuis plusieurs années adaptés au cinéma. Ils ne se doutaient sûrement pas qu'ils venaient d'éveiller en moi une passion qui plus de quarante ans après est toujours si présente.

De ma première vision, j'ai un souvenir assez flou. Et les questions fusaient à la sortie de la salle obscure. Pourtant pauvre en gadget, le film m'a marqué : des sites exotiques, des créatures superbes, des vilains hors normes et un dandy majestueux pour orchestrer tout ça.

Avant d'écrire ces quelques lignes, j'ai revu une énième fois *L'homme au pistolet d'or*. C'est certes un Bond vintage, mais quel bonheur de voir tout ces ingrédients réunis pour composer tout ce que nous aimons dans cette franchise. Amusez-vous à revoir ce film et surtout les à-côtés. Comme par exemple, au début, sur la plage lorsque Nick Nack apporte un plateau avec un seau de champagne et des flûtes : vous verrez le mal que le petit homme a à déposer cet énorme plateau sur la table.

Ce film très asiatique nous promène dans des décors somptueux, les girls sont juste à croquer, les cascades époustouflantes. Et pour la seconde fois, l'apparition du Sheriff Pepper grâce à qui Bond frôle cette année-là le burlesque. Dans aucun autre film, Sir Roger Moore n'est aussi beau. Son jeu d'acteur était déjà le même, Roger n'aime pas surprendre. Les costumes qu'il porte tout au long de cette aventure sont coupés à la perfection. Du très haut sur-mesure. D'ailleurs à ce sujet, lors du tournage dans la loge de Saïda à Beyrouth, l'ami Roger avait prévu de garder le costume qu'il portait après la scène. Cubby Broccoli apprenant cela prit soin de lui renverser un seau d'immondices après s'être assuré qu'il n'y avait pas de plans suivants. « *Tu peux garder le costume maintenant !* », lui lâcha Cubby. (photo ci-contre)

Trente ans plus tard, en 2003, j'eus la chance d'accueillir Maud Adams à l'aéroport Charles-de-Gaulle pour notre convention Arkham. Je lui avais alors confié qu'elle fut ma première image

d'un Bond à l'ouverture du gun barrel... La boucle était bouclée. Je ne suis pas certain qu'elle prit cela pour un compliment, mais peu importe. Quelques années plus tard, je rencontrais Britt Ekland à Londres puis à Milan, couvrant la promotion du coffret remasterisé de la série. En « off », elle nous avait confirmé qu'Hervé Villechaise n'avait qu'une idée en tête les concernant... Idée renforcée par le fait qu'à Macao Eon avait réquisitionné « un hôtel de passe » pour héberger les comédiens !

Entre-temps, comme certains d'entre vous, je fis le pèlerinage sur l'île de Scaramanga. Bonne chance à vous au passage pour retrouver les axes de placement des caméras lors du tournage, qui plus est avec une horde de touristes polyglottes à vos basques !

Aujourd'hui, lorsque je regarde en arrière, je comprends que ce sont les trois premiers opus de Roger Moore qui m'ont fait aimer cette série. Oserais-je rappeler mon « été 77 » qui scella les fondations de l'une de mes passions. Cette passion nous la partageons ensemble et, à bien des égards, cette franchise apporte à chacun son lot de bonheurs : acteurs ou actrices, films ou livres, réminiscences d'enfance... Il y en a pour tous les goûts, et chacun a raison d'être fidèle à ce qu'il est et à ce qu'il aime. ■





007, BACK TO LONDON

À Y REGARDER DE PLUS PRÈS, LONDRES EST TRÈS PEU PRÉSENTE DANS LES ROMANS ET LES VINGT-QUATRE FILMS DE 007. ET POURTANT, C'EST COMME SI BOND N'AVAIT JAMAIS BESOIN DE RAPPELER SON ATTACHEMENT À LA CAPITALE DE L'EMPIRE, SON PORT D'ATTACHE. RETOURS SUR-SITE, ET AUX ORIGINES D'UNE MYSTÉRIEUSE ET PARADOXALE RELATION...

Daniel Craig sur les toits de Londres dans Skyfall



Big Ben légitime le nouveau Bond « australien » cru 1969

Home sweet home

À BIEN DES TITRES, LA PRÉSENCE DE LONDRES EST SYMBOLIQUE. C'EST D'ABORD LE CAMP DE BASE, LA « MAISON » D'UN BOND ORPHELIN QUI N'A PAS VRAIMENT DE CHEZ LUI. LÀ SONT SES UNIQUES REPÈRES : LE BUREAU (AH, LA FAMEUSE SÉQUENCE D'OHMSS !). LÀ EST LE POINT DE DÉPART DE TOUTES CHOSES : DE SA MISSION ET DE SA VIE EN SOCIÉTÉ (ET L'ON REPENSE À LA SCÈNE D'OUVERTURE DE JAMES BOND CONTRE DR. NO AUX « AMBASSADEURS »).



Pierre Fabry
avec Frédéric Albert Lévy

Mais surtout, il y a là « la » présence paternaliste et tutélaire du Chef. Matriarcale depuis les années 90. Chacun garde à l'esprit le retour de l'agent 007 « aux affaires » au tout début de *Skyfall*. Un retour nocturne, « par effraction », marqué du sceau de l'échec et de l'oubli... au domicile même de M. Certains adeptes de Freud verront dans ce refuge skyfallien, une mise en abîme, le ventre de la mère, la Mère, la renaissance donc. Mère fouettarde et protectrice dans le dernier opus de la saga.

Londres est dans *Skyfall* un lieu de repentance, de renaissance, de dépassement et d'exploit. 007 ne le quitte que pour revenir à ses réelles origines, et (re)devenir James Bond durant un voyage initiatique qu'il accomplit avec sa mère de substitution jusqu'au fin fond de l'Écosse, non sans avoir récupéré sa DB5 dans un hangar de la ville. Quelle place pour la capitale britannique !

Et pourtant. Avant cela : rien. Voilà tout le paradoxe de Bond et de Londres. Au cinéma, cette présence fondatrice se résumait jusqu'alors à... quelques plans de coupes : la plaque du Cercle « Les Ambassadeurs » ou d'« Universal Export », des bâtiments officiels, « Big Ben » bien sûr, une vue de Vauxhall dont les articles qui suivent nous rappellent la géographie cinématographique et réelle...

On se souvient aussi du shooting photo promotionnel d'*Au service secret de Sa Majesté* mettant en scène George Lazenby sur un lampadaire (!) sur fond de « Big Ben ». Mais là encore, Londres est une caution. Il s'agit d'ancrer l'Australien dans la britannicité, de faire oublier Sean Connery et d'affirmer à la face du monde que Lazenby EST Bond. Nulle nécessité d'une pareille mise en scène pour son successeur Roger Moore que l'accent et le raffinement so british, tout autant que les personnages d'Ivanohé, du Saint puis de Lord Brett Sinclair (*Amicalement vôtre*), ont achevé d'installer dans l'esprit du public comme l'archétype du héros anglais, voire « de l'Anglais ».

Hormis quelques images furtives donc, Bond et Londres se tournent le dos durant quarante ans. Il faut attendre les années Brosnan pour que la Ville fasse réellement son entrée dans les intrigues bondiennes sur grand écran, comme personnage de l'intrigue... Avec la désormais célèbre vue du nouveau QG du MI6. Et plus précisément encore en 1999, avec la folle course poursuite sur la Tamise qui constitue le pré-générique du *Monde ne suffit pas*.

Pour Frédéric Albert Lévy, journaliste, (ami et) plume de nos magazines, l'explication est toute trouvée : « *Bond & Londres ne prend vraiment son sens qu'aujourd'hui, avec Skyfall. J'avais demandé à John Glen dans les années quatre-vingt pourquoi*

Londres était si peu présent dans les films. Il m'avait répondu que c'était parce que lui-même et sa bande connaissaient déjà trop cette ville. Et c'est vrai que Cubby Broccoli lui aussi avait affirmé son goût de l'exotisme. Mais je crois que la vérité est plus complexe et plus profonde : Bond est né avec le début de la fin de l'Empire britannique, comme une sorte de fantasme compensatoire. Il a permis à l'Angleterre de continuer à croire, à tort ou à raison, qu'elle régnait encore sur le monde. Il fallait donc que Bond, tout en affirmant sa britishude, reste très peu sur le sol anglais.



L'utilisation extensive de la Grande-Bretagne dans Skyfall est due à mon humble avis à Internet, qui a supprimé les distances (voir à ce sujet le final de M:I 3 dans lequel Tom Cruise est « téléguidé » à travers la ville asiatique par un copain qui se trouve à l'autre bout du monde). Puisque les distances n'existent plus, la meilleure cachette du vilain était donc le cœur du fruit lui-même – Londres. Et c'est le meilleur moyen de mettre en péril la vie de M de manière vraisemblable. Les J.O. et l'accent mis sur le renouveau architectural de la ville (cela a commencé avec l'utilisation du Dôme dans Le monde ne suffit pas) ont dû contribuer à ce choix ».

En même temps que le jubilé de la Reine, les J.O. constituent en effet un double sacre : celui de Bond, à Buckingham, auprès de la Souveraine d'abord. Et celui de Londres ensuite, survolée, offerte en partage aux millions de téléspectateurs, et sublimée comme la capitale d'un Empire (olympique cette fois), que Bond domine de sa stature mondiale. Hommage solennel à une filiation majeure dans la saga romanesque et cinématographique. ■

Le Londres secret de 007

SI SKYFALL EST, DE LOIN, LE BOND QUI A LE PLUS UTILISÉ LA CAPITALE EN GUISE DE DÉCOR, LES RELATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ENTRE LONDRES ET L'AGENT SECRET REMONTENT AUX RACINES DE LA SÉRIE. GÉORGIEN, BAROQUE, VICTORIEN, NÉO-CLASSIQUE, REGENCY OU ULTRA MODERNE, LES STYLES ARCHITECTURAUX ABONDENT ET OFFRENT UNE PALETTE DE DÉCORS FORMIDABLEMENT VARIÉE QUI ATTIRE CHAQUE ANNÉE DE NOMBREUX TOURNAGES. EN ROUTE POUR UNE VISITE DU LONDRES DE BOND, QUARTIER PAR QUARTIER.



Jean-François Rivière

BARBICAN

Broadgate Tower, 201 Bishopsgate, Primrose Street, EC2 (Métro : Barbican Station). Dans *Skyfall*, 007 suit le tueur Patrice jusqu'à ce building. Mais ce dernier ne se trouve pas à Shanghai mais en plein Londres, ce qui est nettement plus pratique et moins coûteux pour la production.

Smithfield Car Park / Smithfield Meat Market, West Smithfield, EC1 (Métro : Barbican Station). Site utilisé dans *Skyfall* pour l'arrivée de Bond dans les installations souterraines du MI6 après l'attentat du siège de Vauxhall Cross. C'est ici qu'on tourna le plan montrant la Range-Rover franchir les grilles et emprunter une courbe en descente qui semble disparaître sous terre. La suite du tournage de cette scène s'est déroulée dans un autre quartier en utilisant The Old Vic Tunnels, Station Approach Road, SE1, de vieux tunnels désaffectés situés sous la gare de Waterloo.

BLOOMSBURY

Royal Academy of Dramatic Arts, 62-64 Gower Street, WC1 (Métro : Goodge Station). Fondée en 1904, c'est la plus ancienne école d'art dramatique d'Angleterre. Pour beaucoup

d'acteurs et actrices ayant tourné dans la série, c'est ici que tout a commencé, notamment pour Roger Moore, Lois Maxwell et Jill Bennett (Jacoba Brink dans *Rien que pour vos yeux*), qui y étudièrent à la même époque, mais aussi pour Timothy Dalton, Diana Rigg, Robert Shaw ou encore Jonathan Pryce.

BROMPTON

The Chapel, Brompton Cemetery, Old Brompton Road, SW10 (Métro : West Brompton Station). Dans *GoldenEye*, Natalya Simonova (Isabella Scorupco) a rendez-vous avec Boris (Alan Cummings) dans l'église Notre-Dame-de-Smolensk, à St. Petersburg. Mais l'équipe de tournage n'est pas allée si loin et a préféré la chapelle du cimetière de Brompton pour les plans extérieurs (et la cathédrale Sainte-Sophie sur Moscow Road, W2, pour les scènes intérieures).

CANARY WHARF / ISLE of DOGS

Hôtel Four Seasons, 46 Westferry Circus, Canary Warf. La piscine de ce superbe hôtel a été utilisée dans *Skyfall* où elle est censée se trouver sur le toit d'un gratte-ciel de Shanghai (Train : Canary Wharf).

Isle of Dogs. Dans *Le monde ne suffit pas*, une grande partie du pré-générique et sa longue poursuite en bateaux a été tournée dans divers canaux de ce quartier situé à l'est de Londres. **West India Docks** (pour l'explosion provoquée par la femme au cigare), le bassin de Blackwall et Millwall Docks sont les sites les plus reconnaissables. (Train : Canary Wharf).

West Ferry Printers Limited, 235 Westferry Road, E14 (Train : Canary Wharf + Docklands Light Railway – station Crossharbour). Les scènes dans la grande salle de presse du Carver Media Group dans *Demain ne meurt jamais* ont été tournées dans les locaux de cette société mais sont supposés se trouver à Hambourg dans le film. D'autres scènes intérieures et extérieures du Carver Media Group ont été réalisées au siège d'IBM UK, à Feltham.

CITY

College of Arms, Queen Victoria Street, EC4 (Métro : St. Paul Station). C'est dans cet élégant bâtiment typique du style Géorgien que Bond (George Lazenby) rencontre Sir Hillary Bray (George Baker) dans *Au service secret de Sa Majesté*. Si 007 gare son Aston Martin DBS dans la cour du bâtiment, l'intérieur fut reconstitué par Syd Cain dans un studio de Pinewood. Le bâtiment apparaît également dans *Sherlock Holmes* (Guy Ritchie, 2009).

Drapers' Hall, Throgmorton Street, EC2 (Métro : Bank Station). Jadis le siège de la grande compagnie Drapers qui régula le marché de la laine, le bâtiment comprend une immense salle de réception qui fut utilisée dans *GoldenEye* pour une des scènes situées à St. Petersburg lorsque le général Ourumov (Gottfried John) offre sa démission au conseil de sécurité présidé par le ministre de la Défense Dmitri Mishkin (Tcheky Karyo).

10 Trinity Square, City of London, EC3 (Métro : Tower Hill Station). Comme souvent, seule la façade de ce bâtiment inauguré en 1922 fut utilisée dans *Skyfall*. C'est là que se déroule l'audition de M, même si la scène est censée se situer à plusieurs kilomètres de là, dans le quartier de Whitehall. Derrière l'édifice fut tournée la scène où Bond « enlève » M après l'attaque de Silva (Pepys Street). L'endroit apparaît

fréquemment dans des séries TV britanniques, notamment *Spooks*.

GREENWICH

Old Royal Naval College, Greenwich, SE10. Dans *Skyfall*, M assiste aux funérailles des victimes de l'attentat contre le MI6 et promet de les venger.

KNIGHTSBRIDGE

82, Cadogan Square, SW1 (Métro : Sloane Square Station). Appartement de M dans *Skyfall*. Cette maison fut aussi la résidence de John Barry.

MARYLEBONE

Langham Hotel, 1 Portland Place (Métro : Oxford Circus Station). Dans *GoldenEye*, la façade de ce prestigieux hôtel londonien devient celle de l'Hotel Europe de Saint Petersburg où Bond retrouve Xenya. Mais les scènes entre les deux comédiens furent tournées en studio car le Langham ne dispose pas d'une piscine. Tout près du Langham se trouve le lieu de résidence d'un autre célèbre agent, John Steed, qui vécut dans Duchess Mews lors de la saison 6 de *Chapeau melon et bottes de cuir*.

MAYFAIR

Sotheby's, 34-35 New Bond Street, W1 (Métro : Bond Street Station). La façade de la célèbre salle de ventes apparaît dans *Octopussy* lorsque Bond, Kamal Khan (Louis Jourdan) et Magda (Kristina Wayborn) sortent dans la rue après la vente de l'œuf de Fabergé. L'intérieur de la salle (Main Auction Room) fut cependant reconstitué à Pinewood par Peter Lamont.

Eon Productions (anciens bureaux), 3 Audley Square, W1 / 2 South Audley Street, W1 (Métro : Hyde Park Corner Station). En 1961, les locaux de la maison de production de Cubby Broccoli, Warwick Films, accueillent sur Audley Square la nouvelle compagnie Eon pour organiser le lancement de la série. Puis Eon s'installe sur Soho Square pour superviser le deuxième film, *Bons baisers de Russie* avant de déménager de nouveau, au 27 Hill Street pour *Goldfinger* et *Opération Tonnerre*. 1966 est l'année du grand déménagement dans



Royal Academy of Dramatic Arts



The Chapel, Brompton Cemetery



Langham Hotel



College of arms



Sotheby's

de bien plus vastes bureaux (4 étages, 30 pièces) situés au 1 Tilney Street, à quelques mètres d'Audley Square. En 1972, Eon s'installe sur South Audley Street.

Eon Productions (bureaux actuels), Eon House, Picadilly, W1 (Métro Hyde Park Corner). Depuis les années 90, Eon réside toujours dans Mayfair, dans un prestigieux bâtiment judicieusement nommé Eon House, à quelques mètres d'Hyde Park Corner.

Club Les Ambassadeurs, 5 Hamilton Place, W1 (Métro : Hyde Park Corner Station). À deux pas des bureaux actuels d'Eon Productions se trouve le Club Les Ambassadeurs, à l'époque le plus prestigieux club de Londres, où apparaît pour la première fois 007 à l'écran dans *Dr. No*. Devant l'impossibilité de tourner dans l'établissement, la salle de jeux fut reconstituée en studio et Ken Adam chargea son assistant Ron Quelch de concevoir une réplique de la plaque qui figure à l'entrée du club. Cependant, le 5 octobre 1962, c'est bien aux Ambassadeurs que se déroula la fête qui suivit la Première de *Dr. No* et l'endroit fut fréquemment visité par Broccoli et Ian Fleming pour discuter de l'adaptation de ses romans. Roger Moore et Sean Connery furent aussi membres des Ambassadeurs où ils posèrent ensemble en 1969 pour une fameuse photo.

ST. JAMES

Buckingham Palace, The Mall, SW1 (Métro : Green Park Station). C'est au-dessus de Buckingham Palace que Gustav Graves (Toby Stephens) se fait parachuter pour recevoir son titre dans *Meurs un autre jour*, surveillé par Bond, caché dans la foule massée devant les grilles de Green Park. Dans le film d'ouverture aux J.O. de Londres, 007 (Daniel Craig) vient chercher la Reine jusque dans ses appartements de Buckingham pour l'accompagner en hélicoptère à la soirée d'ouverture, l'occasion d'entendre cet inoubliable et savoureux « Good evening, Mr Bond » lâché par Elizabeth II.

The Reform Club, 104 Pall Mall, SW1 (Métro : Picadilly Circus). Ce fameux club fondé en 1836 et dont la carte de membre est l'une des plus chères de Londres a accueilli

plusieurs tournages de la série. Le combat à l'épée entre 007 et Graves dans *Meurs un autre jour* fut tourné dans les coursives qui surplombent le grand hall, dans lequel, après la lutte, 007 reçoit l'enveloppe contenant la clé de la station de métro désaffectée. Le même hall avait été utilisé dans *Quantum of Solace* dans une courte scène précédant l'affrontement entre M et le ministre de la Défense au sujet de Bond. Le Club figure également dans *La seconde vie d'Harold Pelham* (Basil Dearden, 1970) avec Roger Moore, et dans *Chapeau melon et bottes de cuir* (Jeremiah Chechick, 1998) et *Sherlock Holmes* (Guy Ritchie, 2009).

STRAND

Somerset House, Strand, WC2 (Métro : Temple Station). Ce grand bâtiment de style néo-classique situé entre le Strand et la Tamise est aujourd'hui un centre culturel qui accueille de nombreuses expos et une patinoire en hiver. Dans *GoldenEye*, la scène de rencontre entre Bond et Jack Wade (Joe Don Baker) en panne de voiture y a été tournée en transformant la cour centrale du bâtiment en place de St. Petersburg. Dans *Demain ne meurt jamais*, Bond arrive en Aston Martin DB5 par la rue Strand et pénètre dans la cour de Somerset, censée abriter le ministère de la Défense.

Charing Cross Tube Station / Strand Station, Strand, WC2 (Métro : Temple Station). À une centaine de mètres après Somerset House, en direction de l'est, cette station désaffectée depuis 1994 a servi au tournage de nombreux films tels que *La bataille d'Angleterre* (1969), *Superman IV* (1984), *Patriot Games* (1994) ou encore *V pour Vendetta* (2006). Mais avec ses façades incurvées en carreaux blancs et son mobilier en bois, elle a servi de modèle pour la station fictive de Vauxhall Cross qui abrite la Q Branch dans *Meurs un autre jour*. Ses escaliers et couloirs ont aussi été utilisés dans *Skyfall*.

TRAFALGAR

Malaysia House, 57 Trafalgar Square, WC2 (Métro : Charing Cross Station). Curieuse idée que celle de délocaliser

le MI6 de Whitehall à Trafalgar dans l'immeuble de l'Office du Tourisme de Malaisie... Le bâtiment et sa façade arrondie apparaissent dans *Tuer n'est pas jouer* avec la désormais fameuse plaque Universal Export.

National Gallery, Trafalgar Square, WC2 (Métro : Charing Cross Station). Dans *Skyfall*, 007 rencontre le nouveau Q (Ben Whishaw) dans la Room 34 du célèbre musée. Les deux hommes font face au tableau *The Fighting Temeraire* de Turner. La salle est assez différente dans la réalité, notamment dans la disposition des tableaux, et aucune trace du banc sur lequel sont assis 007 et « Q ».

VAUXHALL / VAUXHALL BRIDGE

MI6, Vauxhall Cross, 85 Albert Embankment, SE1 (Métro : Vauxhall Station). Le siège du MI6, inauguré en 1994, est visible dans la plupart des Bonds récents. Dans *Skyfall*, M assiste à l'attentat contre le bâtiment alors qu'elle se trouve sur Vauxhall Bridge. Quelques minutes auparavant, la Jaguar qui la conduit est passée devant la fameuse Thames House qui abrite le MI5 et se situe de l'autre côté de la Tamise, sur le quai Millbank, presque en face du MI6. Parmi les attractions de Londres, la visite Duck Tour en camion amphibie permet de longer de très près le MI6, son point de départ se situant sur la petite plage au pied du bâtiment !

VICTORIA

Appartement de Ian Fleming, 16 Victoria Square, SW1 (Métro : Victoria Station). Entre Buckingham Palace et la gare de Victoria se trouve le lieu de résidence de Ian Fleming, de 1953 à sa mort en 1964. Les propriétaires actuels n'ayant pas accepté que soit posée une plaque commémorative sur la façade, celle-ci a été finalement installée à l'adresse précédente de l'auteur, sur Ebury Street, dans le quartier bourgeois de Belgravia.

WESTMINSTER / WESTMINSTER BRIDGE

Westminster Bridge, SE1 (Métro : Westminster Station). C'est à l'extrémité sud du Westminster Bridge que s'est

déroulée la séance photo de promotion d'*Au service secret de Sa Majesté* avec George Lazenby, arme à la main, posant contre un réverbère avec Big Ben en arrière-plan. De l'autre côté de la chaussée se trouve la fameuse porte dont 007 obtient la clé dans *Meurs un autre jour* et qui mène à la station de métro désaffectée abritant la Q Branch. À quelques mètres, Alfred Hitchcock a tourné les premières images de *Frenzy* en 1970 et Roger Moore un épisode du *Saint* en 1966 (*Ultra-secret*, saison 5). Le pont est également visible durant la poursuite en bateau du pré-générique du *Monde ne suffit pas*.

Westminster Station. Dans *Skyfall*, Bond sort en trombe de la station de métro de Westminster et s'élance sur Whitehall pour contrer l'attentat fomenté par Silva contre M. Il faudra qu'il coure vite : la scène de l'attaque est tournée à l'autre extrémité de Londres, dans la City. Le genre d'arrangement géographique fréquent au cinéma.

WHITEHALL/ CHARING CROSS

Ministry of Defense (MOD), Horse Guards Avenue, SW1 (Métro : Charing Cross Station). C'est dans ce sinistre bâtiment qui donne sur Whitehall que James Bond reçoit sa nouvelle mission des mains de Tanner (James Villiers) et du ministre de la Défense (Geoffrey Keen), « *puisque M est absent* » dans *Rien que pour vos yeux*.

Ancien siège du War Office, Old War Office Building, Whitehall, SW1 (Métro : Charing Cross Station). Le bâtiment abrite les services secrets britanniques dans *Octopussy* et *Dangereusement vôtre*. Dans ce film,



Eon House



Buckingham Palace



Club Les Ambassadeurs



Somerset House



Vauxhall Cross, le siège du MI6

Sur les traces de Skyfall

LONDRES, CÉLÈBRE POUR SES LIEUX TOURISTIQUES, SES QUARTIERS AUX AMBIANCES DIVERSES, LA CONVIVIALITÉ DE SES PUBS, ET... LIEU DE TOURNAGE DE SKYFALL. PHOTOS DES SCÈNES DU FILM EN MAIN, NOUS TRAVERSONS UNE NOUVELLE FOIS LA MANCHE POUR PARTIR EN QUÊTE DES ENDROITS APERÇUS DANS LE DERNIER OPUS.



Sylvie Boissel

Vauxhall Cross

Le générique du film passé, nous voyons M à son bureau, écrivant la nécrologie de notre cher espion. C'est tout naturellement par le bâtiment du MI6 et Vauxhall Bridge que notre jeu de piste commence. Un petit arrêt s'impose sur ce pont, à l'endroit supposé où M, de retour d'un entretien avec Mallory, assiste à l'explosion de son QG.

James Bond réapparaît un soir chez elle, whisky à la main, pour lui offrir à nouveau ses services. Cette maison est située à Cadogan Garden proche de la station de métro Sloane Square. Les bâtiments de cette rue se ressemblent tous, c'est au n° 82 qu'il faut se rendre pour trouver celui ayant servi au tournage. Au petit matin, en route pour son débriefing, la voiture de 007 emprunte le Waterloo Bridge qui nous offre une merveilleuse vue sur la Tamise, House of Parliament et London Eye. Le nouveau quartier général est en fait l'entrée d'un parking souterrain de Great Suffolk Street située à côté du Smithfield Market. Les grilles sont bien évidemment ouvertes et aucun policier n'est là pour en bloquer l'accès.

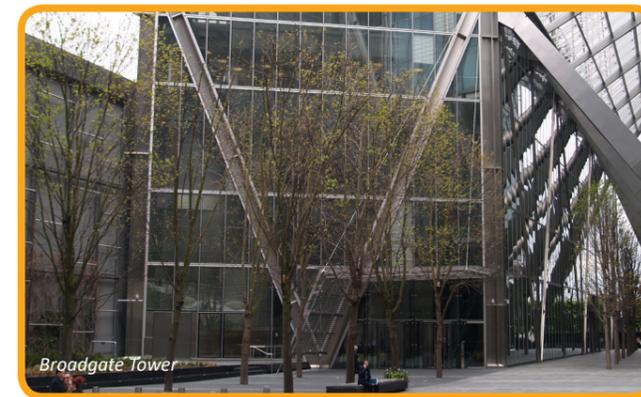


Parking de Great Suffolk Street

La rencontre de Q et 007 a lieu salle 34 de la National Portrait Gallery devant le célèbre tableau de Turner « *The Fighting Temeraire* ». Encore une fois, la magie du montage : en admirant l'œuvre du peintre, nous avons derrière nous le tableau de George Stubbs « *Whisteljacket* » et non celui de Joseph Wright of Derby « *An experiment on a bird in the air pump* » qui se trouve un peu plus loin dans cette pièce.

À l'aéroport de Shanghai, Bond suit discrètement Patrice jusqu'à l'immeuble où ce dernier doit effectuer son contrat. Ce building n'est pas à Shanghai mais bien à Londres. Il s'agit du Broadgate Tower, une tour de bureaux dans laquelle on ne peut accéder sans badge. Usant de mon sourire irrésistible, j'explique à l'agent de sécurité que le tournage du dernier James Bond a eu lieu dans l'entrée de ce bâtiment et que je voudrais faire une photo. Après m'avoir dévisagée de la tête aux pieds il me dit « yes, just one ». Vu la carrure du bonhomme, je n'en ai pas tenté deux.

Une des scènes importantes de *Skyfall* se déroule dans le métro londonien, il s'agit du moment où Silva, réussissant à s'évader de sa cage de verre, est poursuivi par 007 dans les souterrains du métro. Dans le film, la poursuite commence à la station Temple où Bond saute sur le wagon pour rattraper Silva déguisé en policier. Ils bondissent ensuite tous deux à Embankment, point de départ d'une course folle au milieu de la foule et d'une mémorable glissade sur l'escalator. Nous savions que ces scènes avaient été tournées dans la station désaffectée de Charing Cross, mais pensions que la glissade sur l'escalator avait été réalisée dans l'actuelle station. Clichés à la main, nous partons à la recherche



Broadgate Tower

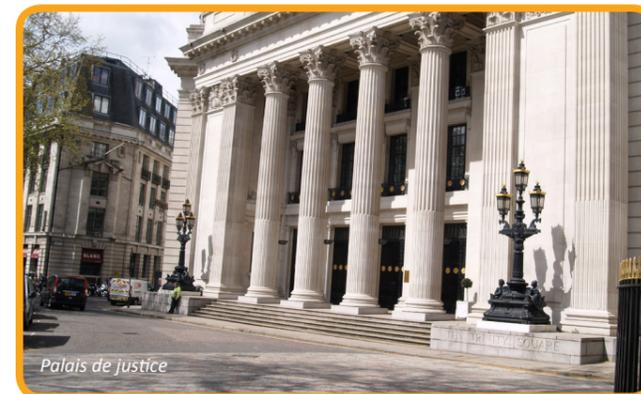
du fameux escalier roulant lorsqu'un homme nous demande si nous cherchons le lieu du tournage du dernier James Bond. Un peu surpris nous lui répondons par l'affirmative et c'est alors qu'il nous montre une porte avec une petite vitre devant laquelle se tient un policier. Il nous dit que l'escalator vu dans le film est là, mais qu'actuellement il y a un tournage en cours et qu'il ne peut nous faire entrer. Dommage ! Nous sommes quand même ravis d'avoir croisé cette personne qui nous a permis d'immortaliser l'endroit par une photo au travers de la vitre.

Dans l'action suivante, Silva, récupéré par ses complices à l'ancienne station de Charing Cross, (rebaptisée Embankment le temps du tournage) part en voiture en direction du palais de justice où M est entendue. Bond quant à lui sort de Westminster Station, remonte en courant Parliament Street, Whitehall Street pour arriver au palais de justice. Ce bâtiment est en réalité à quelques kilomètres de là, à Trinity Square, proche du métro Tower Hill.

Après la fusillade dans la salle du palais, Silva et Bond en ressortent par Seething Lane Garden où la voiture de M est garée, puis 007 part avec cette dernière en empruntant Pepys Street.

Dans les derniers moments du film, James se tient debout sur un toit avec une vue imprenable sur la capitale britannique. Ce toit (dont l'accès est interdit) est celui du Département de l'Énergie et du Changement Climatique situé au 3 Whitehall Place. En remontant cette rue, nous nous apercevons qu'il s'agit également de celle empruntée par Silva lorsqu'il est récupéré à sa sortie du métro et son véhicule tourne juste quelques mètres avant cet immeuble.

Après cinq jours passés sur les traces de notre espion préféré, nous reprenons le chemin de Paris, avec l'envie d'y revenir rapidement, car la ville de Londres a souvent été utilisée dans les films de Bond pour représenter parfois des lieux bien plus lointains...



Palais de justice

Bond in motion bouge à Londres

Après avoir attiré les foules au Motor Museum de Beaulieu, dans le sud de l'Angleterre, pendant plusieurs mois, la désormais célèbre « *Bond in motion* » a posé ses roues à Londres en mars dernier. Désormais visible au London Film Museum, à seulement quelques mètres du célèbre quartier de Covent Garden, la collection de véhicules bondiens n'en est que plus accessible pour les touristes en visite dans la capitale britannique.

Inaugurée par les producteurs Barbara Broccoli et Michael Wilson, des techniciens de la famille Bond et quelques célèbres Bond girls, cette exposition est l'occasion de voir de très près les prestigieuses Aston Martin (de la DB5 de *GoldenEye* à la DBS de *Quantum of Solace* - un peu rayée - en passant par la V8 de *Tuer n'est pas jouer* et la Vanquish de *Meurs un autre jour*), Lotus Esprit amphibie, Renault 11 décapotée, Rolls-Royce rutilantes (de *Goldfinger* ou *Dangereusement vôtre*) ainsi que toute une série de motos.

Mais le plus intéressant reste peut-être la collection d'autres objets des films qui complètent cette exposition. Scénarios, story-board, maquettes, miniatures, faux passeports et cartes de visites nous replongent instantanément dans des scènes que nous connaissons bien, mais avec un autre regard, celui de l'intérieur.

Une à deux heures suffisent amplement pour profiter de l'exposition, dont le prix d'entrée est fixé à 14,5£. L'exposition est ouverte 7 jours sur 7 de 10h à 18h. Le complément idéal et incontournable de votre prochaine visite à Londres !

Plus d'informations sur le site du musée : <http://londonfilmmuseum.com>



Vincent Côte

Vous avez dit Aston ?

Alors que les producteurs de Bond 24 ont annoncé qu'une nouvelle Aston Martin devrait équiper 007, le petit constructeur « David Brown » a présenté en mars dernier cette Speedback GT, très inspirée par la ligne des Aston des années 60, notamment les DB4 et DB5. Même son nom s'inspire de la célèbre marque anglaise car David Brown n'est autre que l'industriel qui racheta Aston Martin en 1947, donnant aux modèles ses fameuses initiales, DB. Dessinée par Alan Moberly et entièrement réalisée en aluminium, la Speedback est conçue sur la base de la Jaguar XKR dont elle reprend le moteur V8 de 510 chevaux. Cent exemplaires devraient être produits, au tarif de 600 000 euros.



Mission particulière

LE PRÉ-GÉNÉRIQUE DE *RIEN QUE POUR VOS YEUX* AURAIT DÛ NOUS METTRE LA PUCE À L'OREILLE : BLOFELD A SURVÉCU. C'EST EN PARTANT DE CETTE HYPOTHÈSE QUE JOHN GARDNER LANCE 007 SUR LA PISTE D'UN NOUVEAU SPECTRE DANS *MISSION PARTICULIÈRE (FOR SPECIAL SERVICES)* EN 1982.



Valéry Der-Sarkissian

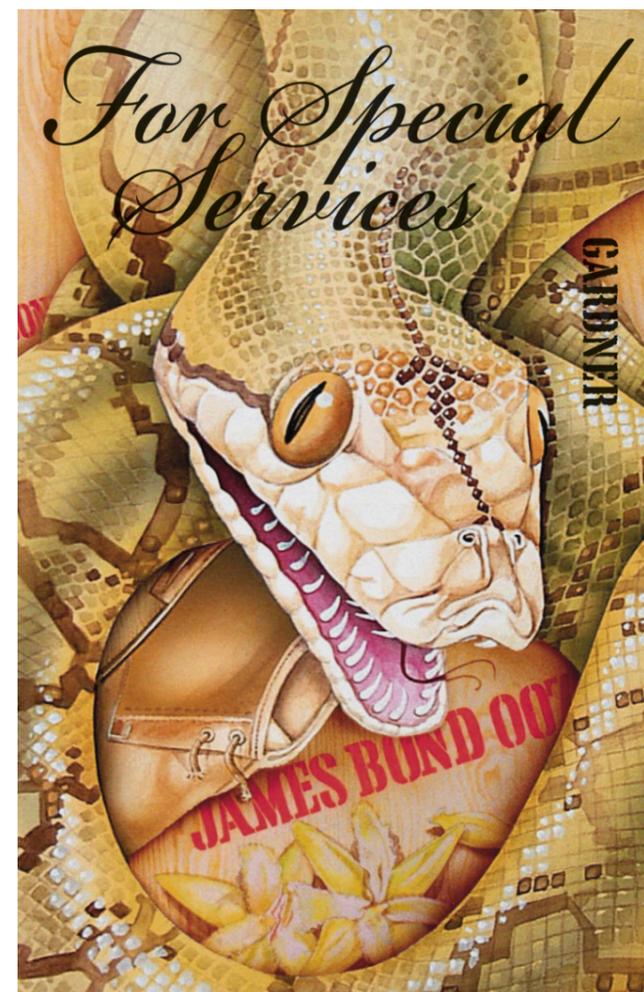
À tort ou à raison, Gardner, dès lors que le destin du Bond littéraire lui a été confié, refusait de voir les nouveaux films pour éviter d'être influencé. La coïncidence entre le pré-générique de *Rien que pour vos yeux* et l'intrigue de *Mission particulière* est tellement énorme qu'il n'est pas extravagant de penser que Gardner a été influencé par... quelqu'un qui a vu le film !

Son premier ouvrage, *Permis renouvelé*, s'est vendu l'année précédente comme des petits pains. Il lui faut à présent faire encore plus fort. Pourquoi ne pas de nouveau opposer 007 à sa Némésis, Ernst Stavro Blofeld, ou plutôt à son héritier ? Bonne ou mauvaise idée ?

L'intrigue tient en peu de mots : des terroristes détournent des avions pour le compte d'un nouveau SPECTRE ; les Américains soupçonnent Markus Bismaquer, un milliardaire texan, d'en être le chef ; un agent dormant est envoyé enquêter chez lui, accompagné du spectrophobe 007.

Maintenant entrons dans les détails. L'agent dormant s'appelle Cedar Leiter (Sandra dans la version française, peut-être moins connue marque d'encastrique.) Cedar Leiter donc, la fille de Vous-Savez-Qui (non, pas lui, l'autre). Felix Leiter a assuré sa descendance, première nouvelle ! Remarquez, Blofeld aussi. Mais dans ce cas, quel âge a James Bond, ce fringant personnage qui a vaincu Blofeld I^{er} dans les années 60 ? À quel âge prend-on sa retraite chez « les p'tits gars de la Secrète » ? Et ce méchant, Markus Bismaquer, qui effraie-t-il ? Gardner le décrit comme l'ours Prosper des pains d'épices que les plus de 20 ans doivent certainement connaître. L'héritier de Blofeld serait-il ce gros nounours ? Ou alors son bras droit, Walter Luxor, ce Fantôme de l'Opéra sans son masque depuis qu'il a été rafistolé de la tête aux pieds après un accident automobile ? Car la question se pose : qui est le nouveau Blofeld ? Nous ne sommes plus chez Fleming, mais chez Agatha Christie !

D'entrée de jeu, Gardner plombe son roman alors que celui-ci bénéficiait d'idées fort attrayantes : Bismaquer vit au cœur d'une immense propriété au Texas dans laquelle il a fait construire la reproduction de Tara, la maison du film *Autant en emporte le vent*. Il possède son propre circuit automobile, un centre de conférence isolé au milieu d'une jungle reconstituée et un laboratoire qui lui permet de créer de nouveaux parfums de sorbets, ceux-ci étant à l'origine de sa fortune. L'objectif du SPECTRE est d'infiltrer le centre de commandement des satellites militaires américains situé au Mont Cheyenne. Le plan pour y parvenir ressemble beaucoup à celui de *Goldfinger* pour s'emparer de l'or de Fort Knox (le



poison dans les réserves d'eau du roman de Fleming devient ici de la drogue hypnotique mêlée à des sorbets.) Tout comme dans *Goldfinger*, Bond parviendra à sauver la situation grâce à... à sa bonne mine, prouvant ainsi encore une fois que Pussy Galore n'est pas la seule invertie à succomber à son charme. En somme, *Mission particulière* se présente comme un simple roman de pur divertissement, malheureusement desservi en français par une traduction plate et tronquée.

Mission particulière (For special Services, 1982) de John Gardner est disponible sur des sites de ventes de livres d'occasion à partir de 1,50 euro.

Le mot de « M » **Au shaker ou à la cuillère ? Qu'est-ce que j'en ai à foutre ?**



Luc Le Clech, Président du Club James Bond France

Cher(e)s Ami(e)s,
nous voici au rendez-vous du deuxième *Le Bond* de 2014 avec un semi-échec... Nous annulons notre sortie au Piz Gloria faute de participants. Il y a dans mes mots, pourquoi le cacher, un peu de colère et de la déception pour ceux qui se sont tant investis. Je tiens avant tout à remercier Lady Sylvie Boissel qui nous avait offert sur un plateau une vraie belle sortie entre passionnés pour découvrir un autre repère de méchant bondien, après Chantilly et Vaux-le-Vicomte. Les personnes qui ont hélas fait sécession en ont décidé autrement, alors que lors de notre dernière Assemblée Générale, vous aviez signifié massivement (plus de 40 personnes) votre présence. Je peux comprendre que, pour beaucoup d'entre nous, le coût du ticket soit excessif. Mais l'occasion (et les tarifs) étaient uniques.

Fort heureusement, nous n'avions engagé que du temps à cette organisation, et notre temps ne coûte pas ! Notre association et le Club en bénéficient gracieusement depuis plus de dix ans maintenant. Plusieurs choses découlent de cette situation. D'abord le fait que pour l'heure nous n'avons pas de « plan B » pour notre Assemblée Générale de fin d'année. Ensuite, si le Bureau le décide ainsi, de reprendre à zéro l'organisation d'un éventuel autre événement.

Enfin, nous allons désormais nous poser pour réfléchir aux activités du Club. Et d'abord, à vos véritables attentes. Trop de messages contradictoires et confus nous parviennent depuis plusieurs mois. Afin de comprendre ce que vous voulez vraiment, et de calibrer nos investissements humains et financiers, nous joignons à ce *Le Bond* un bref questionnaire. Votre participation, prendre 5 minutes de votre temps pour le remplir, sera pour nous une première réponse et un signe d'encouragement pour tous nos bénévoles.

Bond 24 est furieusement sur les rails. Le tournage serait annoncé pour novembre 2014, et c'est tant mieux. Voilà qui va assurément galvaniser nos troupes. Du moins, je l'espère.

Quelques événements bondiens ont attiré notre attention ces jours-ci. Et je l'espère la vôtre, puisque nous nous en sommes faits le relais. Tout d'abord, Sir Roger Moore qui a donné à une équipe de cinéastes monégasques amateurs un peu de son temps pour participer au tournage d'un long métrage : *Incompatible* de Paolo Cedolin Petrini. Nous vous avons donné la possibilité de gagner des places via Facebook pour la projection en avant-première de ce film. Peu se sont manifestés... Une vente aux enchères pour moitié bondienne chez Drouot ensuite. Rare. Le mythe est là, les prix aussi.

Enfin, la 1^{ère} bourse du collectionneur « James Bond vs les séries TV des années 60-80 », organisée par une poignée de passionnés parisiens. En la promouvant et y participant, nous avons souhaité la soutenir. Ce sympathique moment fut pour nous le retour aux sources... Il y a quelques années, nous organisons notre « Salon des séries ». Ces initiatives qui nécessitent foi et sueur sont rares. Merci aux organisateurs, au premier rang desquels Frédéric Saunier.

Enfin, comment ne pas saluer et souligner dans ce marasme une actualité forte. Le club allemand renaît de ses cendres ! Une émanation du club présidé alors par Wolfgang Thurauf a vu le jour en avril dernier. Andreas Pott a été élu à la présidence. De tout cœur, bonne chance Monsieur le Président. Vous pouvez compter sur nous, et le « couple franco-allemand » pour vous aider dans cette mission. Pour conclure cet édito, une fois encore, je tiens à remercier toute mon équipe. Le bureau, avec une nouvelle répartition opérationnelle des tâches, mais aussi la logistique « envois vers nos adhérents » et les gestionnaires de la boutique. Sans oublier nos graphistes, maquettistes et les auteurs de vos articles pour leurs contributions, fidèles et désintéressées. Viva James Bond !

Le Bond est le magazine édité par
le Club James Bond France,
le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France,
119 avenue Félix Faure
75015 PARIS.
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech
ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur
en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique :
Vincent Côte - Corrections/relectures : Sandrine Davy,
Valéry Der-Sarkissian.

Bouclage du « Le Bond n°36 » : le 20 mai 2014.

Ont collaboré à l'écriture de ce numéro : Sylvie Boissel,
Yvain Bon, Kevin Bertrand Collette, Vincent Côte,
Valéry Der-Sarkissian, Guillaume Evin, Pierre Fabry, Luc
Le Clech, Jean-François Rivière, Éric Saussine. Et par
les archives du Club James Bond France, Emmanuel
Marin et Bruno Weymens.

Crédits photographiques : Bond in motion, London Film
Museum © Autres photographies de Londres : Sylvie Boissel
et Jean-François Rivière © autres CIBF ©. Photographies
de la saga & logos (gunbarrel & gun logo symbol) : Eon
Productions, Danjaq, LLC / MGM/United Artists Corporation
& Columbia Pictures Industries all rights reserved.

Remerciements à Sam Fan du London Film
Museum.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne
peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement
sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont
utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayants droit de
leur compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros



INVITATION CLUB-EVENT 2014 JAMES BOND CLUB SCHWEIZ

Saturday, September 13th, 2014

6490 Andermatt, Furkapass/Switzerland

With 3 typical «Goldfinger»-Cars,
Bondgirl Tania Mallet,
Oscar®-Winner Norman Wanstall
and other surprise guests!

Our kindly supporters:

THE CHEDI
ANDERMATT, SWITZERLAND

BEST WESTERN PREMIER
HOTEL GLOCKENHOF

Hotel Bergidyll



Événement soutenu par le



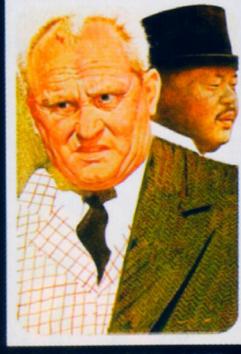
THE WORLD'S GREATEST VILLAINS TRIED TO KILL JAMES BOND



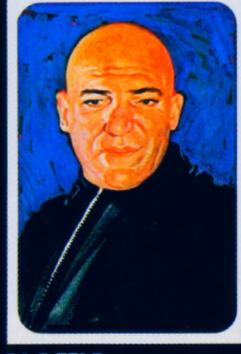
DR. NO.
He couldn't kill Bond with a cyanide cigarette and the world's largest tarantula.



ROSA KLEB.
She couldn't kill Bond with an assassin trained from birth.

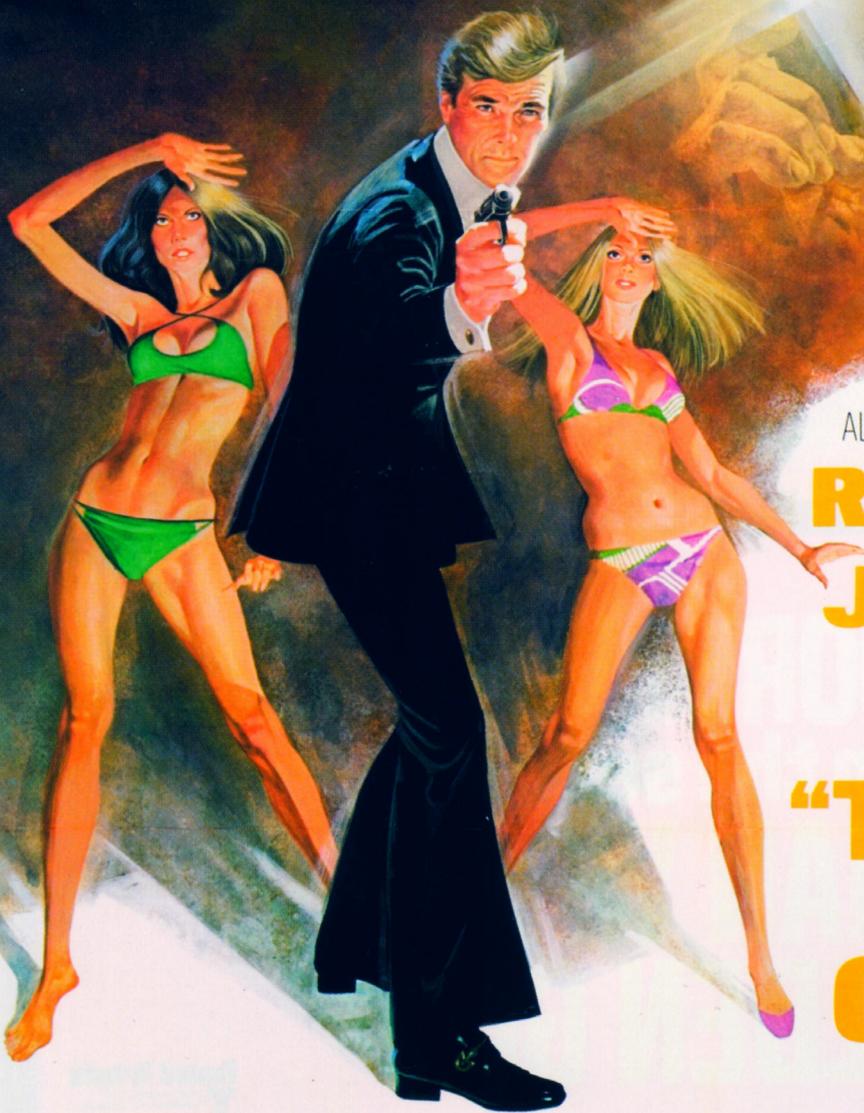


GOLDFINGER AND ODD JOB.
They couldn't split Bond in half with a laser beam or with the world's deadliest hat.



BLOFELD.
He tried to kill Bond with a deadly virus and ten of the most beautiful women in the world.

NOW IT'S SCARAMANGA'S TURN TO TRY



ALBERT R. BROCCOLI and HARRY SALTZMAN present

ROGER MOORE
AS
JAMES BOND
007

in IAN FLEMING'S

**"THE MAN
WITH THE
GOLDEN
GUN"**

with CHRISTOPHER LEE · BRITT EKLAND · Produced by ALBERT R. BROCCOLI and HARRY SALTZMAN
Directed by GUY HAMILTON · Screenplay by RICHARD MAIBAUM and TOM MANKIEWICZ · Music by JOHN BARRY

PG PARENTAL GUIDANCE SUGGESTED
SOME MATERIAL MAY NOT BE
SUITABLE FOR PRE-TEENAGERS

ORIGINAL MOTION PICTURE SOUNDTRACK AVAILABLE ON UNITED ARTISTS **UA** RECORDS AND TAPES

· COLOR ·

United Artists
Entertainment from
Transamerica Corporation